

Dernier hommage à Marcel Peltier



« D'une extrême sensibilité, il transcendait la réalité, sachant nous faire rêver », a souligné le père Larcher

« Sous son aspect bourru, il cachait un grand cœur ». « C'était quelqu'un de très fidèle en amitié, qui faisait preuve d'une réelle volonté de vivre ». Samedi, les amis du peintre Marcel Peltier, décédé le lundi 26 janvier à l'âge de 73 ans, étaient nombreux à venir lui rendre un dernier hommage à la cathédrale.

Au côté de sa famille, artistes, peintres, sculpteurs, poètes..., tous avaient tenu à se retrouver avec lui une dernière fois. « Très ouvert », sont les mots qui reviennent dans la bouche de tous ceux qui l'ont bien connu. « Il avait une façon bien à lui de voir la Seine, les paysages, et Venise, dont il était tombé amoureux », explique le poète François Creignou qui le connaissait depuis 30 ans et avait souvent eu l'occasion de travailler avec lui. « Il apportait à sa peinture, dans la tradition post-impressionniste, une touche très personnelle ».

Unanimes

« C'était un excellent confrère », ajoute le peintre Marcel Laquay, avant que François Creignou précise « qu'il s'était donné à fond pour le Salon de Rouen ». Max Martinez, le maire de Bonsecours, devait l'accueillir pour la Semaine culturelle, dont la 20^e édition vient de se terminer. « Nous avions sollicité les invités d'honneur des 19 premières éditions », commente-t-il. « Pour cette rétrospective, Marcel Peltier nous avait apporté, juste quelques jours avant sa mort, une toile qui s'appelle Le feu. Il venait régulièrement à Bonsecours, d'où il voyait Rouen d'en haut. Il était toujours en recherche, et aimait profondément la vie ».

Grièvement blessé au cours d'un accident de moto, Marcel Peltier avait vraiment découvert la peinture au cours de sa conva-

lescence. « Il s'y est mis assez tardivement », témoigne Daniel Fleury. Rédacteur en chef de la presse havraise, il avait fait appel au peintre pour illustrer des recueils de textes. « Mais il s'est vite révélé comme un peintre de paysage. Il aimait beaucoup la musique classique, il était très fidèle en amitié, et très croyant. Il a fait un Christ, ça signifie bien quelque chose ».

Le critique Roger Balavoine était aussi à la cathédrale. « Il avait un grand cœur. Et si entre nous, il y a eu beaucoup de bagarres, on s'est toujours entendu sur l'essentiel. Il n'était pas dupe de son succès, et se faisait parfois vraiment plaisir en faisant de la vraie peinture. Pourquoi fais-tu du commerce lui demandais-je. Parce qu'il faut bien vivre me répondait-il. Il a en tout cas fait de très bonnes toiles. Et il laissera quelque chose »...